

En décembre, le violoncelliste Guy Fallot a fait une tournée dans l'Ouest et l'*Opera Festival Association* de Toronto a donné, en novembre, des représentations à Whitby, St. Thomas, London, Windsor, Kingston, Moncton, Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), Wolfeville, Halifax, Saint-Joseph, Sackville, et Charlottetown.

Enfin, le Théâtre du Nouveau Monde, en octobre et en novembre, a fait une tournée à travers le Canada et est même allé à Bruxelles et à Paris. Tous ces organismes ont bénéficié de l'aide financière du Conseil des Arts. Ils avaient sollicité cette aide et le Conseil des Arts la leur a accordée pour leur permettre de triompher des problèmes géographiques que posaient ces tournées. Ce sont dans une grande mesure les subventions du Conseil des Arts qui ont permis à tous ces organismes de voyager loin de l'endroit où ils sont établis.

M. BELL (*Carleton*): Je voudrais revenir plus particulièrement aux octrois destinés à favoriser l'opéra. Dans la région d'Ottawa, je reçois un grand nombre de plaintes d'après lesquelles si le Conseil des Arts distribue des subventions pour favoriser l'opéra dans certaines régions du pays, la *Grand Opera Association* de la région d'Ottawa n'a pas encore réussi à s'attirer les faveurs du Conseil. Pourriez-vous nous dire quelle est exactement la situation et s'il est vrai que certaines injustices sont commises, du point de vue géographique ou à d'autres égards?

M. CLAXTON: Il n'y a aucune injustice, mais il est vrai qu'aucune subvention n'a été accordée à cet organisme. La raison m'en semble évidente. Il existe à travers le Canada, de Victoria à Saint-Jean de Terre-Neuve, un grand nombre d'opéras, d'orchestres et de troupes de théâtre d'amateurs. Je puis vous assurer qu'il y en a des milliers. Nous en avons la liste et nous savons où elles se trouvent. Nombre de ces organismes nous ont présenté des requêtes. Le Conseil des Arts n'a tout simplement pas les moyens de tous les aider, de sorte que nos fonds étant limités, il nous a fallu suivre la pratique courante en Angleterre et aux États-Unis, qui consiste à choisir un certain nombre de troupes principales et à nous efforcer de les aider à faire fonctionner leurs orchestres et leurs troupes d'opéra à plein temps, dans la mesure du possible. C'est la seule façon de favoriser l'opéra dans notre pays, et si le Canada peut se permettre d'entretenir un bon opéra professionnel, c'est à peu près tout ce à quoi nous pouvons nous attendre.

M. BELL (*Carleton*): Cela veut-il dire que les autres troupes risquent éventuellement de disparaître?

M. CLAXTON: Mais non, jusqu'à présent elles se sont très bien tirées d'affaires. Il s'agit d'une toute autre chose...

M. MCGEE: Le principe que vous paraissez vouloir exposer veut qu'au lieu d'appuyer toutes les sources de la culture, si je puis employer ce mot, vous encouragez simplement la réalisation du but? Autrement dit, au niveau supérieur, qu'il s'agisse de ballet ou d'opéra, vous aidez les organismes les plus avancés dans cette forme particulière de culture, dans l'espoir que ces organismes fourniront un but que les autres troupes, celles qui sont à la source, tenteront d'atteindre. Est-ce ainsi que vous procédez?

M. CLAXTON: En partie. Je dois ajouter que non seulement nous fixons ainsi un but à atteindre mais que nous offrons aussi une voie à suivre aux artistes professionnels, de sorte que nous puissions éventuellement employer à plein temps, dans nos compagnies musicales, des artistes canadiens, ce qui serait fort souhaitable. Mais ce faisant, il nous faut tenir compte de ce que le Canada est fait de dix provinces, comprend six fuseaux horaires et est voisin des États-Unis. Notre problème, c'est de réconcilier ces faits contradictoires, sans cependant éparpiller notre argent au point qu'il perde toute efficacité.